

La prévision du climat est-elle plus certaine en espagnol qu'en français ? Analyse de la valeur épistémique de la périphrase itive en *aller/ir a* + infinitif en espagnol et en français.

Is the climate prediction more reliable in Spanish than in French? An analysis of the itive periphrasis aller/ir a + infinitive epistemic value in Spanish and in French.

Sophie Azzopardi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/4185>
ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2015
ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Sophie Azzopardi, « La prévision du climat est-elle plus certaine en espagnol qu'en français ? Analyse de la valeur épistémique de la périphrase itive en *aller/ir a* + infinitif en espagnol et en français. », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 65 | 2015, mis en ligne le 20 juillet 2016, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/4185>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

La prévision du climat est-elle plus certaine en espagnol qu'en français ? Analyse de la valeur épistémique de la périphrase *itve* en *aller/ir a* + infinitif en espagnol et en français.

Is the climate prediction more reliable in Spanish than in French? An analysis of the itive periphrasis aller/ir a + infinitive epistemic value in Spanish and in French.

Sophie Azzopardi

Introduction

- 1 Le constat de départ est le suivant : la prévision du temps ne s'énonce pas de la même façon en espagnol et en français. Lors d'un précédent travail (Azzopardi, à paraître), il avait été question d'étudier la concurrence entre le futur synthétique (que nous nommerons "futur¹") et la périphrase *itve* en *aller / ir a* + infinitif dans des énoncés à valeur d'ultériorité temporelle au sein d'un corpus de bulletins météo télévisuels en espagnol et en français. D'un point de vue quantitatif, cette analyse a permis de mettre en évidence le fait qu'en espagnol les locuteurs semblent utiliser majoritairement la périphrase *itve* alors qu'en français, c'est l'emploi du futur qui dominerait. D'un point de vue qualitatif, ce travail a notamment permis de montrer que le choix de l'une ou l'autre de ces formes n'est pas fonction de la proximité temporelle de l'événement par rapport au moment de l'énonciation principale (T0) et qu'en ce sens, la périphrase *itve* ne peut donc pas être considérée comme un futur proche ni le futur simple comme un

futur lointain sans pour autant parvenir à déterminer les critères sur lesquels se fonde le choix entre les deux formes.

- 2 On connaît les liens sémantiques entre ultériorité temporelle et modalité épistémique (Guillaume 1929, Gardies 1975, Martin 1981, Azzopardi 2011, Saussure 2012) : le placement du procès dans l'ultériorité par rapport à T0 a toujours été étroitement mis en relation avec un degré de certitude plus faible dudit procès. La périphrase *itive* est composée d'un semi-auxiliaire conjugué au présent et de l'infinitif. De ce fait, elle donne à voir dans le PRÉSENT la phase préparatoire du procès et le degré de certitude avec lequel ce dernier est présenté est donc plus élevé. Étant donné qu'il n'existe pas de différence quant à la valeur temporelle des deux formes étudiées, il est possible que ce soit le degré de certitude appliqué au procès dénoté qui motive la préférence du locuteur pour l'une ou l'autre. Si cette hypothèse venait à être démontrée, elle conduirait à la conclusion suivante : la prédiction du temps ou du climat serait plus certaine en espagnol qu'en français.
- 3 Il est intéressant de noter que les résultats obtenus grâce à l'analyse des bulletins météorologiques entrent en cohérence avec les choix de traduction opérés par les traducteurs en français (IPCC 2002b) et en espagnol (IPCC 2002c) d'un rapport technique du GIEC (*Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat*, IPCC en anglais) initialement rédigé en anglais (IPCC 2002a). L'étude de l'alternance entre périphrase *itive* et futur dans ces deux traductions met en évidence une forte prédominance de l'emploi de la périphrase en *ir a + infinitif* dans la traduction espagnole alors que la forme en *aller + infinitif* est absente de la traduction française.
- 4 Dans un premier temps, il s'agira donc d'analyser les choix opérés par les traducteurs du rapport technique du GIEC en espagnol et en français pour dégager les critères qui ont pu présider à ces choix. On étudiera ainsi principalement les formes employées dans le texte-source rédigé en anglais et la valeur épistémique des énoncés en question pour tenter d'expliquer la différence que l'on constate entre la traduction espagnole et la traduction française. Le domaine de spécialité dans lequel s'inscrit ce texte et ses traductions semble particulièrement adapté à l'analyse que l'on se propose de faire. Les projections climatiques et l'interprétation de scénarios climatiques dans un but de prévention et d'adaptation au changement sont mises en place en prenant en compte un paramètre essentiel à ces études, celui de l'incertitude. C'est ce qu'on constate dans cette définition en espagnol :

Un escenario climático es una indicación plausible de cómo puede ser el futuro climático en los próximos decenios o siglos, fijado un conjunto específico de suposiciones entorno a las actividades humanas que afectan al mismo [...]. La incertidumbre que rodea a estas suposiciones determina el rango de los posibles escenarios. (Rodríguez Camino 2006 : 64)

La estimación de escenarios de cambio climático es un problema dominado por las incertidumbres que aparecen en forma de cascada (Mitchell y Hulme, 1999, cité dans Rodríguez Camino 2006 : 66)

- 5 Comme dans cette définition en français :

Le terme « services climatiques » est de plus en plus courant. Il désigne ici l'ensemble des informations et prestations qui permettent d'évaluer et de qualifier le climat passé, présent ou futur, d'apprécier les impacts des changements climatiques sur l'activité économique, la société et l'environnement, et de fournir des éléments pour entreprendre des mesures d'atténuation et d'adaptation. [...] Une des particularités de l'information climatique est la nature complexe de l'incertitude qui y est associée. Cela est dû en partie au fait que les informations

portent sur des statistiques de long terme, plusieurs décennies, échelle pour laquelle il est difficile de vérifier de façon directe les simulations numériques avec des observations. Cela est également dû au champ thématique très large du climat et de ses impacts, faisant qu'aucun expert ne détient la connaissance de l'ensemble des incertitudes. (Rapport d'étape du GT Climat de l'Alliance nationale de recherche pour l'environnement, Octobre 2012)

- 6 De ce fait, ce genre de texte comporte un ensemble d'indications portant sur la valeur épistémique des procès exprimés et permettra de voir si le choix de la périphrase *itive* repose sur ce critère.
- 7 On a évoqué *supra* le fait que la différence observée entre l'espagnol et le français ne semble pas refléter l'usage général que font les locuteurs de la périphrase, notamment en français. Il se peut donc que cette répartition des emplois entre périphrase *itive* et futur, et par là-même la différence constatée entre l'espagnol et le français soit inhérente au type de texte analysé. On s'intéressera donc dans une seconde et dernière partie à la notion de *genre de discours* et à la pertinence de sa prise en compte dans l'analyse des formes verbales qui nous occupent.

1. Critères de choix de l'emploi de la périphrase *itive* dans la traduction espagnole

1.1. Analyse quantitative comparative espagnol / français

- 8 L'analyse statistique de chacun de ces textes à l'aide du concordancier *AntConc* fait état des données suivantes :
 - le texte en espagnol comporte 8652 mots et on recense 42 occurrences pour “*va a*” et 45 occurrences pour “*van a*”, soit un total de 87 occurrences d'emploi de la périphrase *itive*². Parallèlement à cela, on relève 40 occurrences de futur. Dans ce texte, la périphrase *itive* est donc majoritaire.
 - le texte en français comporte 9320 mots et on ne recense aucune occurrence pour “*va*” et une seule pour “*vont*”. Après vérification du contexte d'emploi, on peut voir que cette dernière occurrence de *aller* n'est pas suivie de l'infinitif et on en conclut donc que la périphrase *itive* n'est jamais employée dans la traduction en français. Le futur, quant à lui, est employé à 229 reprises.
- 9 Deux conclusions s'imposent à l'issue de cette analyse quantitative. D'une part, on remarque que l'alternance entre périphrase *itive* et futur en espagnol correspond systématiquement à un futur en français. D'autre part, on peut voir que les formes de futur en français sont bien plus nombreuses que la totalité des occurrences de futur et de forme en *ir a* + infinitif en espagnol. L'espagnol doit donc avoir recours à d'autres formes que les deux dont il est question ici pour exprimer l'ultériorité temporelle. Ce dernier constat n'appellera pas de développement ici faute d'espace, et c'est à partir du premier que notre analyse sera menée. Étant donné que la périphrase n'est pas employée dans la traduction en français, seule l'analyse de la traduction en espagnol pourra servir à esquisser les critères de choix entre futur et périphrase *itive* dans ce genre de textes.

1.2. Choix de la périphrase *itive* en espagnol et forme employée en anglais

- 10 L'analyse du texte-source en anglais (IPCC 2002a) montre que l'expression verbale de l'ultériorité temporelle repose essentiellement sur deux types de formes : le modal *will* + infinitif et une forme composée de *be* au présent du type *to be* + *(un)likely* + *to* + infinitif :

(1) No realistic projection of the future state of Earth's ecosystems can be made without taking into account human land- and water-use patterns — past, present, future. Human use **will endanger** some terrestrial and aquatic ecosystems, **enhance** the survival of others, and greatly **affect** the ability of organisms to adapt to climate change via migration. The relative impact of climate change via migration. The relative impact of climate change and other factors such as land use, biotic invasions, and pollution on endangered species **are likely to vary** regionally. Thus, in some ecosystems, climate change is likely to have less impact on endangered or threatened species than other factors.

(IPCC 2002a : 14).

- 11 Bien que l'emploi de la forme *will* soit prédominante, la présence de deux formes, une correspondant généralement au futur dans les langues romanes et l'autre composée d'un verbe au présent, d'un adverbe et de l'infinitif, peut laisser penser que l'espagnol a principalement calqué les formes choisies sur celles de l'anglais³. Or, on peut voir dans la traduction de l'exemple (1) en (1a) que ce n'est pas toujours le cas :

(1a) No se puede hacer ninguna proyección realista sobre el estado futuro de los ecosistemas de la Tierra sin tener en cuenta las pautas de uso de los suelos y de las aguas por parte del hombre—en el pasado, presente y en el futuro. Dicho uso humano **pondrá en peligro** algunos ecosistemas terrestres y acuáticos, **mejorará** la supervivencia de otros, y **afectará** en gran medida a la capacidad de algunos organismos para adaptarse al cambio climático mediante la migración. El impacto relativo del cambio climático y de otros factores como el uso de los suelos, las invasiones bióticas y la contaminación sobre especies en peligro **probablemente variará** de región en región. Por esto, en algunos ecosistemas es posible que el cambio climático tenga un menor impacto en especies amenazadas o en peligro que otros factores.

(IPCC 2002c : 17).

- 12 Si comme on pouvait s'y attendre, les formes *will endanger*, [*will*] *enhance* et [*will*] *affect* sont toutes trois traduites par un futur (*pondrá en peligro*, *mejorará*, *afectará*), c'est aussi le cas de la forme au présent *are likely to vary* qui est traduite par *probablemente variará*. On pourrait penser qu'il s'agit là d'une exception. C'est en tout cas ce que laisse penser (2a), traduction en espagnol de l'anglais (2) :

(2) The unique cultures that have developed over millennia in Polynesia, Melanesia, and Micronesia depend on the resource-rich and diverse high-volcanic and limestone islands in the region, such as Vanuatu, Fiji, and Samoa, which **are unlikely to be seriously threatened** by climate change.

(IPCC 2002a : 24).

(2a) Las culturas únicas que se han desarrollado durante milenios en Polinesia, Melanesia, y Micronesia dependen de las islas de la región, que son ricas en recursos diversos, y tienen una gran actividad volcánica y mucha piedra caliza (por ejemplo, Vanuatu, Fiji, y Samoa) y que **no van a ser dañadas probablemente** por el cambio climático.

(IPCC 2002c : 28).

- 13 Cependant, on peut voir au fil du texte et dans l'exemple (3)/(3a) tiré du même paragraphe que (2)/(2a) que la forme *will* + infinitif n'est pas majoritairement traduite par un futur :

(3) Sea-level rise and climate change, coupled with other environmental changes, **will affect** some, but not all, very important and unique cultural and spiritual sites in coastal areas, thus the people that reside there. Communities in many of the coastal zones in South America have established traditional values, including aesthetic and spiritual aspects associated with the habitat features that **will be degraded or destroyed** by sea-level rise and inundation.

(IPCC 2002a : 24).

(3a) La elevación del nivel del mar y el cambio climático, junto con otros cambios ambientales, **van a afectar** a algunos, pero no a todos, los lugares espirituales y culturales únicos y muy importantes que existen en zonas costeras y, por lo tanto, a las personas que allí residen. Las comunidades de muchas de las zonas costeras de América del Sur tienen valores tradicionales establecidos, entre los que figuran aspectos estéticos y espirituales asociados con características del hábitat, y éstos **van a verse degradadas o destruidas** por la elevación del nivel del mar y por inundaciones.

(IPCC 2002c : 28).

- 14 Le choix entre futur et périphrase en espagnol n'est donc pas guidé par les formes employées dans le texte-source.

1.3. Critères de choix de la périphrase itive en espagnol

- 15 Nous avons dès le départ écarté l'hypothèse d'un choix fondé sur des critères de « proximité temporelle ». Le choix de la forme périphrastique peut donc être fonction soit du verbe employé, soit du sens actif ou passif du procès ou encore du degré de certitude avec lequel le procès est présenté.
- 16 Examinons les deux premiers critères à la lumière des exemples (1a) à (3a). Les formes de futur en (1a) sont employées avec des verbes à sens actif et la forme périphrastique en (2a) est utilisée avec un verbe à sens passif. Or on peut voir qu'une même forme, *will affect*, à sens actif, est traduite en (1a) par le futur *afectará* et en (3a) par la périphrase *van a afectar*. Le choix entre le futur et la périphrase ne semble donc pas reposer sur ces deux critères-là.
- 17 Il reste donc à explorer le degré de certitude des énoncés comportant une périphrase et des énoncés au futur. Le GIEC a mis en place une terminologie spécifique permettant de rendre compte du degré de certitude des scénarios climatiques futurs :

(4) Using the WGI TAR lexicon, the following words have been used where appropriate to indicate judgmental estimates of confidence : *very likely* (90-99 % chance) and *likely* (66-90 % chance). When the words *likely* and *very likely* appear in italics, these definitions are applied [...] ; otherwise, they reflect normal usage.

(IPCC 2002a : 5).

(4a) Utilizando el vocabulario empleado por el GTI TIE, se han utilizado la siguiente terminología siempre que ha sido apropiado para indicar criterios para estimaciones de confianza : *muy probable* (90-99 por ciento de probabilidad) y *probable* (66-90 por ciento de probabilidad). Cuando las palabras *probable* y *muy probable* aparecen en cursiva, estas definiciones se aplican [...] ; en caso contrario, muestran su uso normal.

(IPCC 2002c : 7).

- 18 La correspondance d'un indice de confiance chiffré avec un terme spécifique dans chacune des langues constitue ainsi un point de repère objectif et translinguistique quant au degré de probabilité avec lequel le procès est présenté. Dans le texte-source en anglais, on trouve 11 occurrences de *likely* et *very likely* utilisés dans le sens défini en (4) et portant sur le climat futur⁴. Parmi ces 11 occurrences, une seule comporte le modal *will*, les autres étant des structures en *to be + (very) likely + to + infinitif* :

(5) The amplitude and frequency of extreme precipitation events **are very likely to increase** over many areas and thus the return periods for extreme precipitation events are projected to decrease. [...] **It is likely that global warming will lead to** an increase in the variability of Asian summer monsoon precipitation.
(IPCC 2002a : 11).

- 19 Il est intéressant de constater qu'en espagnol, ces deux structures ont reçu la même traduction, ne faisant intervenir ni le futur ni la périphrase *itive* :

(5a) Es **muy probable que aumenten** la amplitud y la frecuencia de las precipitaciones extremas en muchas regiones y se espera que disminuyan los intervalos entre los episodios de precipitaciones extremas. [...] Es **probable que el calentamiento mundial produzca** un aumento en la variabilidad de las precipitaciones durante la época monzónica del verano asiático. (IPCC 2002c : 13).

- 20 Il semble donc qu'il faille plutôt se tourner vers les occurrences de *likely* employées dans leur sens classique. En anglais, l'adverbe *likely*, parfois accompagné de *most* ou de *more* est majoritairement employé dans une structure en *to be + (most/more) likely + to + infinitif* (40 occurrences ont été relevées) mais apparaît 4 fois avec le modal *will*. En espagnol, la structure employée dans la traduction de ces énoncés est généralement *es probable que + subjonctif présent*. Sur l'ensemble du texte, l'adverbe *probablemente* est quant à lui présent à quatre reprises dans un énoncé traitant de la prévision du climat. Sur ces quatre occurrences, la périphrase est choisie 3 fois, et le futur une seule (il s'agit de l'exemple (1a) cité *supra*). On remarquera d'ailleurs que si dans (1a) le futur est employé pour traduire la structure *to be + likely + to + infinitif*, dans l'exemple (6a), la périphrase est choisie pour traduire le modal *will* :

(6) The consequences of invasive organisms cannot be predicted ; many surprises would be expected. In aquatic systems, the case has been made that managing with non-natives increases the instability of the fish community, creates fish management problems, and includes many unexpected consequences. Introducing a new biota on top of a regional biota that is having increasing problems itself from warning climates **will likely be** a controversial adaptation.
(IPCC 2002a : 42).

(6a) Las consecuencias de los organismos invasivos no se pueden predecir ; se pueden esperar muchas sorpresas. En los sistemas acuáticos, se ha comprobado que el manejo con especies no autóctonas aumenta la inestabilidad de la comunidad piscícola, crea problemas con el manejo de peces, y genera muchas consecuencias inesperadas. La introducción de nueva biota por encima de la biota regional, que ya presenta problemas producidos por el calentamiento, **va resultar⁵, probablemente**, una adaptación problemática.
(IPCC 2002c : 49).

- 21 Le choix de la périphrase *itive* en espagnol ne semble donc pas reposer sur la valeur épistémique de l'énoncé. En français, les formes figurant en gras dans (5) et (6) sont systématiquement traduites au moyen d'un futur. Face à ce qui peut sembler *a priori* constituer une impasse, une deuxième hypothèse doit être formulée : la préférence de l'espagnol pour la périphrase *itive* et son absence dans la traduction en français peut ne

pas être le reflet de l'usage courant mais plutôt être inhérent à un genre de discours particulier.

2. La prise en compte du genre dans l'analyse des temps verbaux

2.1. La notion de *genre* : essai de définition en vue de l'analyse des temps verbaux

- 22 À la suite de Rastier (2005) ou encore de Capt *et al.* (2009), il nous semble que la prise en compte des spécificités du *genre* que constituent les textes de notre corpus peut permettre de déboucher sur une hypothèse permettant d'expliquer les choix opérés par les locuteurs natifs et les traducteurs entre le futur et la périphrase *itive*. Nous adopterons ici la définition de *genre* adoptée par Bordet (2011) s'inscrivant directement dans la lignée de Swales (1990) :

Si le genre émane d'une communauté, c'est le fait que cette communauté reconnaisse un genre particulier qui lui permet de recevoir et de situer correctement le texte, condition d'une traduction et d'une intercompréhension satisfaisantes. La notion de genre est donc liée à celle de la réception des textes et de l'horizon d'attente du lecteur [...].

(Bordet 2011 : 56).

- 23 Au-delà du fait d'être constitué au sein d'une communauté, le genre se définit aussi par des critères linguistiques, structurels et rhétoriques qui lui permettent d'être reconnu par cette communauté :

In other words, a genre is a particular language practice, a text type with a variable but implicitly recognised set of linguistic features.

(Gledhill 2000 : 39).

- 24 En suivant Bordet (2011) qui l'applique au résumé, on posera que tout texte constitutif d'un genre présente un certain nombre de caractéristiques propres à ce genre et le fait également évoluer à partir de ses propres caractéristiques :

[...] le résumé, en tant que texte et réalisation d'un genre, est le résultat d'un réseau complexe de fonctions rhétoriques, lexicales, grammaticales et syntaxiques.

(2011a : 59).

- 25 On considérera par conséquent que les textes du GIEC qui sont au départ de notre analyse sont constitutifs d'un genre particulier en ce sens qu'ils sont émis par une communauté, sont destinés à cette même communauté et présentent un ensemble de caractéristiques leur permettant d'être reconnus par la communauté qui en est destinataire.

2.2. Les textes scientifiques traitant de l'évolution climatique comme *genre de discours*

- 26 Faute d'espace, nous n'aborderons ici que brièvement les éléments qui nous font penser que les textes scientifiques traitant de l'évolution climatique constituent un *genre* particulier. Nous en citerons trois : le fait que ce type de texte procède d'une communauté de discours, le fait qu'il ait une structure normée et le fait qu'il emploie un lexique spécifique.

- 27 Le GIEC est un groupe de travail qui n'a pas pour ambition de mener ses propres recherches scientifiques sur l'évolution du climat. Les rapports et documents techniques rédigés par le GIEC font état des connaissances scientifiques sur ce sujet à un moment donné, donnent des indications méthodologiques pour le recueil des données nécessaires à l'avancée des connaissances dans ce domaine et formulent des recommandations à destination des décideurs politiques. Chaque document est rédigé par un ensemble d'auteurs venant de différents pays, appartenant à différentes institutions, mais qui sont tous jugés experts dans un des domaines servant à réfléchir à l'évolution climatique. L'institution qu'est le GIEC, créé par l'Organisation météorologique mondiale et par le Programme des Nations Unies pour l'Environnement, matérialise la communauté qui se forme autour des problèmes posés par le changement climatique. La posture du GIEC, à la fois en aval des connaissances scientifiques qu'il se charge d'évaluer et en amont des recherches futures du fait des indications méthodologiques qui sont données, correspond au va et vient que l'on observe dans la construction du *genre* : le GIEC synthétise et évalue les connaissances, rassemble les axes et les domaines de recherche, et les discours qu'il produit à partir de ces connaissances sont ensuite repris par les scientifiques qui, pour pouvoir être pris en compte dans les futures évaluations du GIEC, adaptent leur propre discours.
- 28 La configuration particulière du GIEC a nécessité la mise en place d'un ensemble de procédures et conventions de rédaction qui définissent ce genre de discours. La structure des publications du GIEC suit un modèle particulier qui est rendu public sur son site :
- Généralement, les rapports du GIEC consistent en des chapitres contenant l'évaluation scientifique, technique et méthodologique proprement dite, en un résumé à l'intention des décideurs ou -un chapitre de présentation générale et en un -résumé technique facultatif. Les résumés à l'intention des décideurs sont établis parallèlement à l'élaboration des rapports dans leur version intégrale et sont soumis à l'examen simultané des spécialistes et des gouvernements. Ils sont approuvés, ligne par ligne, en session plénière avec l'assentiment des auteurs principaux, de façon à garantir leur conformité aux rapports scientifiques et techniques dont ils rendent compte.⁶
- 29 Cette structure préalablement définie, constitutive d'un genre, va de pair avec un lexique particulier. Non seulement il existe plusieurs glossaires, disponibles en ligne sur le site du GIEC, mais on a pu voir que les adverbess *likely* et *very likely* pouvaient être employés selon une définition spécifique.
- 30 Les trois éléments que nous venons de citer nous semblent mettre en évidence le fait qu'on peut considérer que les textes scientifiques traitant du changement climatique constituent un *genre de discours* à part entière.

Conclusion

- 31 L'espagnol semble préférer l'utilisation de la périphrase *itive* à la forme de futur dans l'expression de l'ultériorité temporelle alors que le français présente la tendance inverse. Ce constat a été établi précédemment lors de l'analyse d'un corpus de bulletins météorologiques télévisuels espagnols et français. La comparaison de la traduction en espagnol et de la traduction en français d'un rapport technique du GIEC rédigé en anglais dont le propos est d'interpréter des projections climatiques pour prévoir les conséquences de l'évolution du climat sur la biodiversité a mis en évidence le fait que

l'espagnol emploie deux fois plus souvent la périphrase que le futur alors que la traduction française n'a recours qu'au seul futur. L'objectif premier de ce travail consistait donc à essayer de déterminer les critères sur lesquels reposent le choix de la périphrase en espagnol et d'expliquer les raisons de son absence en français. Après avoir écarté le paramètre de proximité temporelle dont on avait déjà montré la non pertinence, il est apparu qu'aucun des quatre critères que nous avons envisagés ne semble déterminant. Les choix de traduction opérés par l'espagnol et par le français ne suivent pas la logique de distribution des structures exprimant l'ultériorité temporelle en anglais, pas plus qu'ils ne sont fonction du sens actif ou passif du verbe ou du degré de certitude avec lequel les procès sont envisagés. Si ces choix ne peuvent être expliqués de cette façon et vu qu'ils ne correspondent pas à l'usage courant qui est fait de la périphrase comme du futur dans chacune des deux langues, il se peut que l'analyse de ces formes verbales doivent être menée à la lumière de la notion de *genre de discours*. Nous avons donc brièvement montré que les textes analysés constituent un genre de discours particulier et réservons à une recherche ultérieure la mise en évidence de ses caractéristiques détaillées.

- 32 Ainsi, si la question des critères de choix de la périphrase *itive* à la place du futur reste posée, nous tenons néanmoins une piste qui devrait permettre d'envisager l'analyse des temps verbaux sous un autre jour et mener à une explication du fonctionnement de l'alternance de ces formes. Après avoir déterminé les caractéristiques structurelles, linguistiques et surtout rhétoriques de ce genre, il sera nécessaire de comparer les résultats obtenus dans ce travail avec un corpus de textes initialement rédigés en espagnol et en français appartenant au même genre de discours. Cela dans le but de voir si la périphrase *itive* est également majoritaire en espagnol et exclue en français et si l'on peut considérer que sa présence en espagnol et son absence en français sont des marques de ce genre dans chacune des deux langues ou si l'on a affaire avec ces traductions à des choix qui ne peuvent être expliqués par ce biais-là.

BIBLIOGRAPHIE

ALLIANCE NATIONALE DE RECHERCHE POUR L'ENVIRONNEMENT (2012) : « Vers une Stratégie de Développement des Services Climatiques en France », *Rapport d'étape du GT Climat d'AllEnvi*, Octobre 2012. Disponible en ligne : <http://www.allenvi.fr/content/download/4362/33021/version/1/file/Strategie+de+developpement+des+services+climatiques+-+octobre+2013.pdf>

AZZOPARDI S., à paraître, « Dire le temps qu'il fera / va faire demain : analyse de l'emploi du futur simple et du futur périphrastique dans l'expression de l'ultériorité à l'oral en français et en espagnol contemporains », in *Actes du colloque international « L'espressione del futuro nelle lingue naturali »*, Rome, 22-24 juin 2011, Cluj, Presses universitaires de Cluj.

AZZOPARDI S., 2011, *Le futur et le conditionnel : valeur en langue et effets de sens en discours. Analyse contrastive espagnol / français*, Thèse de doctorat, Université Paul Valéry - Montpellier III.

BORDET G., 2011, *Étude contrastive de résumés de thèse dans une perspective d'analyse de genre*. Thèse de doctorat non publiée, Université Paris Diderot-Paris VII, Accessible en ligne sur TEL (thèses-en-ligne) : <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00650637/fr/>.

CAPT V., JACQUIN J. & MICHELI R., 2009, « Les sphères de contextualisation. Réflexion méthodologique sur les passages de texte à texte(s) et la constitution des corpus », *Corpus* 8, mis en ligne le 01 juillet 2010, consulté le 16 mai 2013. URL : <http://corpus.revues.org/1685>.

GARDIES J.-L., 1975, *La logique du temps*, Paris, Presses universitaires de France.

GLEDHILL C., 2000, *Collocations in science writing*, Language in Performance Series 22, Tübingen, Gunter Narr Verlag.

GUILLAUME G., 1929, *Temps et verbe*, Paris, Champion.

IPCC, 2002a, Gitay H., Suárez A., Watson R.T. & Dokken D.J. (éds), 2002, *Climate Change and Biodiversity*, IPCC Technical Paper V - April 2002, Geneva, Switzerland, IPCC, <http://www.ipcc.ch/pdf/technical-papers/climate-changes-biodiversity-en.pdf>

IPCC, 2002b, *Les changements climatiques et la biodiversité*, <http://www.ipcc.ch/pdf/technical-papers/climate-changes-biodiversity-fr.pdf>

IPCC, 2002c, *Cambio climático y biodiversidad*, <http://www.ipcc.ch/pdf/technical-papers/climate-changes-biodiversity-sp.pdf>

MARTIN R., 1981, « Le futur linguistique : temps linéaire ou temps ramifié ? », *Langages* 15/64, 81-92.

RASTIER F., 2005, « Enjeux épistémologiques de la linguistique de corpus », in Williams G. (éd), *La linguistique de corpus*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 31-45.

SAUSSURE L. de, 2012, « Modalité épistémique, évidentialité et dépendance contextuelle », *Langue française* 173, 131- 143.

ANNEXES

Logiciels utilisés

ANTHONY L., 2012, *AntConc* (3.3.5) [Macintosh OS X], Tokyo, Japan, Waseda University, Concordancier disponible en ligne, <http://www.antlab.sci.waseda.ac.jp/>

RÉSUMÉS

Ce travail a pour objectif d'examiner les critères qui déterminent l'emploi du futur et de la périphrase *itive* en « *aller/ir a + infinitif* » dans une traduction en espagnol et en français d'un document du GIEC élaborant des scénarios climatiques futurs. Seront examinés des critères syntaxiques, sémantiques mais aussi inhérents à la notion de *genre de discours*.

The aim of this paper is to determine which criteria are pertinent in the choice of one of these concurrent forms : future and the « *aller/ir a + infinitive* » periphrasis. The analysis is done based on a translation in Spanish and in French of a technical paper redacted by the IPCC about climate change scenarios. The study is about syntactic and semantic criteria but also about genre analysis.

INDEX

Mots-clés : analyse contrastive, futur, genre de discours, périphrase itive, traduction

Keywords : contrastive analysis, future tense, genre analysis, translation studies, verbal
periphrasis

AUTEUR

SOPHIE AZZOPARDI

UFR EILA, Université Paris-Diderot & CLILLAC-ARP EA3967